

L'Abeille.

CL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC. 14 DÉCEMBRE. 1849.

No. 12.

LETTRE DE MONSIEUR DE LAVAL.

A Québec, ce 20 Novembre 1690.

Je vous suis bien obligé, Monsieur, de l'intérêt que vous prenez à ma santé qui est inutile en toute manière à ce pays, il me semble néanmoins que la volonté est bonne, mais je ne suis propre à rien. Vous avez eu raison de qualifier ce pays du nom de pays de miracles. Puisque Dieu n'a jamais fait paroître sa puissance sur lui plus que cette année. Nous avons eu depuis votre départ une famine presque universelle, et, par sa miséricorde, il n'y est mort personne de faim. Nous y avons eu en même temps une armée navale d'Anglois mettre le siège devant Québec avec trente deux voiles, quelques uns allant avec trente quatre.

Ils ont sommé la ville de se rendre et tout le pays n'ont donné qu'une heure de temps à délibérer, après quoy ils passeroient tout par le fil de l'épée, et mettroient à feu et à sang tout le reste. Et en effet, ils commencèrent à vouloir brûler la basse et haute ville à coup de canon. Ils ont tiré à ce que l'on dit deux mille coups. Nous avons eus recours à Dieu, à sa sainte Mere, à tous les anges, et à tous les saints patrons de cette pauvre église affligée en toutes façons, et le plus grand déplaisir qu'eurent les ennemis fut d'entendre pendant le siège le service divin sonner à l'ordinaire, d'où ils inféroient que nous n'avions pas peur d'eux, quoique la plupart fussent fort consternés.

Tous les pelletteries et les meubles de la basse ville estoient presque tous dans le Séminaire, et bon nombre de familles qui s'y estoient réfugiées, jusqu'à celle de l'intendant. Cette maison n'a pu refuser sans une nécessité semblable tous les offices de la charité qui estoient possibles, au dedens d'une grande partie des provisions que l'on y avoit. Les soldats et autres y ont pris et consumé bien cent cordes de bois, plus de quinze ou seize cent planches qui ont été brûlées et rompues, bref en bestiaux et autres dommages la perte du Séminaire ira bien à mille écus. Mais il faut dans des occasions de cette nature prendre patience, et faire tout le bien que l'on peut sans avoir égard aux besoins où l'on est. Les ennemis firent une descente entre Québec et Beauport de plus de deux mille; ils ont fait

plusieurs efforts pour s'étendre vers Québec, afin de l'enfermer. Deux gros vaisseaux étant montés jusqu'à moitié chemin dans la rivière de St. Michel, pour joindre ceux qui l'entouraient par terre, et pour favoriser la venue d'une armée qui devoit venir d'Orange et de Manatte (New-York), composée d'Anglois et de sauvages Loups et Iroquois, au nombre, disoit-on, de quatre mille, à laquelle armée ils avoient donné rendez-vous pour se trouver dans le temps qu'ils ont assiégé Québec. Si l'armée navale fust venue huit jours plutôt, et que Dieu lui eust permis, elle se seroit infailliblement emparé de Québec, où il n'y avoit pas 150 hommes y comprenant tout; vous pouvez bien juger qu'ils n'auroient pas eu de peine, n'étant aucunement fortifiés, comme vous savez. L'on envoya nouvelles sur nouvelles à Montréal, où Mr. de Frontenac et Mr. l'Intendant estoient, attendant que l'on y ramassât comme l'on put quelques habitants, et enfin M. de Fictencue arriva, et Mr. l'Intendant avec des soldats. L'on a mis quelques batteries de canon en divers endroits, qui ont assez endommagé les vaisseaux des ennemis qui furent obligés de s'esloigner de la portée du canon, et ne perdirent pas néanmoins la résolution de continuer leur siège, en sorte que Québec étoit doublement assésé d'ennemis et de famine et sur les habitants de Beauport, de Beauport et de l'île d'Orléans qui se sont signalés en courage en les attaquant dans leur camp, il y a apparence qu'ils auroient demeuré plus de temps à terre, et qu'ils auroient réduit tout le monde qui estoit dans Québec à la dernière extrémité. Ils les obligèrent à se rembarquer la nuit en confusion, ayant laissé dans leur camp cinq pièces de canon et un drapeau, dont les habitants s'emparèrent à la faveur des coups de fusil qu'ils tirèrent aux ennemis, qui n'osèrent approcher avec leurs chaloupes pour les enlever, et ensuite par une protection particulière de Dieu, qui mit la consternation dans leurs esprits. Ils se sont retirés, à quoy ils ont esté forcés en partie par les mauvais temps qui ont esté fort extraordinaires en regard à la saison; mais en quoy Dieu a fait paroître une protection plus particulière, et toute miraculeuse, ça esté dans la venue de trois de nos vaisseaux, qui venoient dans le temps que les ennemis se retiroient à leur rencontre, et n'eust esté qu'ils furent

avertis à la Baie St. Paul, ils seroient tombés entre leurs mains. Ils ne purent néanmoins si bien faire, qu'ils ne fussent apperecus des ennemis qui les virent entrer dans la rivière du Saguenay, n'ayant point d'autre refuge, et comme les canonniers les poursuivoient pour y entrer après eux, le vent qui avoit esté favorable aux nostres se changea en un moment, et s'estant eslevé une brume et un tourbillon de neige, ils furent rejetés du Saguenay, l'entrée duquel ils tentèrent jusqu'à quatre fois cinq jours durant, sans en pouvoir venir à bout, et enfin une maniere de tempeste et foudre de neige survint qui les obligea de quitter prise et de disparoître. Ces trois navires sont le *St. François Xavier*, le *Glorieux*, et une frégate chargée de farine et de lards, et dans les deux premières estoit tout l'argent que le roi envoye en ce pays cy, se montant à deux cent tant de mille livres en espèce. L'on estime que la perte de ces trois navires n'auroit esté guere moins d'un million, qui auroit réduit le pays dans la dernière extrémité de misère et de pauvreté. Il y a encore sept navires derrière dont on n'a point eu de nouvelle, et desquels a moins d'une protection de Dieu toute semblable à celle de ces trois navires, une partie aura tombé entre les mains des ennemis.

La dissipation de l'armée qui venoit de Manatte, d'Orange et de toute la Nouvelle Albanie, composée d'Iroquois et d'Anglois, n'est pas moins miraculeuse. Ils sont venus jusqu'au lac du St. Sacrement (lac George) où ils ont été apperecus par nos sauvages descouvreurs, mais Dieu y a mis la division, les sauvages prétendans être meslés avec les Anglois lorsque l'occasion se présenteroit de se battre avec les François, par une défiance qu'ils avoient que les Anglois ne les abandonnassent dans le combat, et disans que les François en usoient ainsi avec leurs sauvages, les Anglois au contraire prétendans se battre séparément. Sur cette contestation les sauvages s'en retournèrent et sur le chemin ayans rencontré trois magazins où les Anglois avoient cachés tous les vivres nécessaires en cas qu'ils fussent forcés à se retirer, ils les pillèrent et furent attaqués en mesme temps de la petite vérole dont on rapporte qu'il est mort 300 Sonnotouans et 100 Onontaguez et que toutes les nations des Iro-